33980

(3

UN DÉMÉNAGEMENT,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Biblioteca Nazionale V. E. III NAPOLI

PAR MM. LÉONCE ET EUGÈNE NUS,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 16 JUILLET 1848.

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

ÉTIENNE, lithographe.	MM.	LUGUET, jeune.
SAINT-URSULE, vieux fat.		BACHE.
SAINFOIN, portier.		GERTPRÉ.
HENRIETTE, lingère	Mlles	CAROLINE BADER.
AMANDA, modiste.		CŒLINA.
UN COMMISSIONNAIRE.		ROGER.
ROBILLARD. (personnage muet.)		CHEVALIER.

L'action se passe à Paris, rue Fontaine-au-Roi, chez Étienne.

Digitized by Google

UN DÉMÉNAGEMENT.

Une petite chambre. — Au fond, à droite porte, d'entrée; à gauche, un cabinet. — Au premier plan, une fenêtre, quelques chaises, une table de travail et un sécrétaire composant l'ameublement; près de la cheminée, une gravure encadrée représentant Paul.

SCÈNE I.

SAINFOIN, *puis* ÉTIENNE.

(*Au lever du rideau, on entend frapper plusieurs coups à la porte du fond; à la fin, la porte s'ouvre et l'on voit paraître Sainfoin.*

SAINFOIN.

Peut-on entrer? Hein! vous dites?... comment personne! Est-ce que par hasard ce farceur de M. Etienne... (*Regardant par la porte de gauche.*) Oui, parbleu, il l'est, et tout de son long encore. (*Appelant.*) Monsieur Etienne!... Monsieur Etienne!...

ÉTIENNE, *en dehors.*

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

SAINFOIN.

Ce qu'il y a? Mais c'est une horreur, une infamie! que dis-je, c'est totalement inusité.

ÉTIENNE, *entrant.*

Tiens! c'est le père Sainfoin!

SAINFOIN.

Comment, vous ne rougissez pas de vous lever à une pareille heure! un jour comme celui-ci?...

ÉTIENNE.

Père Sainfoin, les jours sont comme les portiers, il y en a plus de laids que de beaux; quant à l'heure, elle ne fait rien à la chose.

SAINFOIN.

Mais vous ignorez donc que c'est aujourd'hui le 8 janvier?

ÉTIENNE.

Après?...

SAINFOIN.

Et que vous devez déménager.

ÉTIENNE.

Tiens! c'est ma foi vrai.... je déménage aujourd'hui.

SAINFOIN.

Le petit éhéniste, votre voisin d'à côté, est déjà parti avec ses effets.

Digitized by Google

ÉTIENNE.

Sans me dire adieu !... petit crapaud, va... un brave garçon tout de même; que de fois nous avons fumé ensemble le cigare de l'amitié et bu la cannette du voisinage !... c'était commode... une simple porte à ouvrir.

SAINFOIN.

Avez-vous prévenu un commissionnaire ?

ÉTIENNE.

Qu'est-ce que cela vous fait?

SAINFOIN.

Comment, qu'est-ce que cela me fait ?

ÉTIENNE.

Oui !

SAINFOIN.

Monsieur, mon devoir est de faire déguerpir les locataires avant midi... aurez-vous déguerpi?

ÉTIENNE.

Vous êtes bien curieux...

SAINFOIN, *criant.*

Mais, Monsieur....

ÉTIENNE, *criant plus fort.*

Mais, Monsieur, je suis le maitre chez moi !

AIR : *Comme il m'aimait.*

SAINFOIN, *se sauvant.*

Jusqu'à midi, jusqu'à midi.
ÉTIENNE.
Je puis vous imposer silence,
J'en ai le droit...
SAINFOIN.
jusqu'à midi ;
ÉTIENNE.
J'en userai...
SAINFOIN.
jusqu'à midi !
ÉTIENNE.
Si vous lassez ma patience
Je vais vous flanquer une danse.
SAINFOIN.
Une danse!
ÉTIENNE
jusqu'à midi.
Jusqu'à midi, jusqu'à midi.

SAINFOIN, *se sauvant.*

N'approchez pas! (*Entr'ouvrant la porte.*) Vous êtes un cabrion ! (*Il disparaît.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

ÉTIENNE, *seul.*

Parole d'honneur, il y a des moments dans la vie où je regrette d'avoir promis le mariage à Amanda ; car enfin, si elle n'avait pas eu la faiblesse de se contenter de ma parole, je l'aurais épousée tout de suite; j'étais assez bête pour ça... et comme c'est une femme de tête, je suis bien sûr qu'elle n'aurait pas oublié le congé que m'a envoyé il y a six semaines mon butor de propriétaire par le canal du père Sainfoin. Décidément l'homme qui a du mobilier n'est pas fait pour le célibat, et si jamais on regrette de n'avoir pas une moitié de soi-même, dont la tendresse rafistole vos vieux bas et recouse les boutons de vos bretelles, c'est surtout un jour de déménagement que ce vide se fait sentir. (*soupirant.*) Ah ! Manda... Manda ! c'est étonnant comme je pense à cette fille-là... quand j'ai besoin d'elle... que fait elle, depuis quinze jours, à la campagne, dans sa respectable famille !

AIR : *Jeune fille aux yeux noirs.*

Je crois d'ici la voir cherchant des aventures.
Sur le dos d'un baudet galoper dans les bois;
Se bourrer de gâteaux ; gouter les confitures,
Dans la crême et le miel tremper ses jolis doigts.
Mais bientôt, je le pense,
Cet ange de candeur
Va quitter la bombance
Pour les plaisirs du cœur ;
La modiste est gourmande,
C'est connu, c'est écrit ;
Mais sa tendresse est grande
Comme son appétit.

(*On ouvre la porte,*) Hein ! Que me veut-on encore.

SCÈNE III.

ÉTIENNE, HENRIETTE.

HENRIETTE, *entrant avec des paquets et des cartons.*

Ah ! pardon, Monsieur, je me trompe sans doute.

ÉTIENNE.

J'en ai peur, Mademoiselle, mais c'est égal, faites comme si vous ne vous trompiez pas. (*à part.*) Beau brin de fille !

HENRIETTE, *regardant autour d'elle.*

Et pourtant, c'est bien cette chambre que j'ai retenue, il y a un mois.

Digitized by Google

ÉTIENNE. *

Ah! c'est vous qui avez loué ma chambre! (*lui offrant une chaise.*) Donnez-vous la peine de vous asseoir, permettez que je vous débarrasse... (*il lui prend ses paquets qu'il pose sur la table*) n'ayez pas peur, elle est essuyée d'avant-hier.

HENRIETTE.

Mais, Monsieur, je ne m'attendais pas...

ÉTIENNE.

A quoi, Mademoiselle?

HENRIETTE.

A vous trouver ici.

ÉTIENNE.

Ah! je conçois, n'ayant pas le plaisir de me connaître...

HENRIETTE.

Ce n'est pas ce que je veux dire.

AIR : *En vérité je vous le dis.*

Non que je doute du plaisir
Que l'on éprouve à vous connaître,
Mais j'eusse mieux aimé peut-être
Ici, Monsieur, m'en abstenir;
Car, pardonnez à ma franchise,
Ce logement est fort joli;
Mais s'il faut que je vous le dise,
Je ne l'ai pas loué garni.

ÉTIENNE.

Je comprends ce que vous voulez... mais, par malheur, Mademoiselle, il y a une petite difficulté.

HENRIETTE.

Laquelle?

ÉTIENNE.

C'est que .. il m'est impossible de déménager.

HENRIETTE.

Impossible, pourquoi?

ÉTIENNE.

Parce que la police défend d'encombrer la voie publique, et jusqu'à présent je ne connais guère que le milieu de la chaussée où je puisse établir mon domicile politique.

HENRIETTE.

Comment, Monsieur, vous n'avez pas de logement?

ÉTIENNE.

Pas le moindre, Mademoiselle, pas un trou, pas un grenier, pas une chaumière; pas même une cabane de planches, comme les invalides préposés par le ministère des travaux publics pour aider les retardataires à se casser les jambes autour des tas de pavés.

* Henriette, Étienne.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Mais comment avez-vous fait pour ne pas trouver une chambre?

ÉTIENNE.

Je m'y suis pris bien simplement... je n'en ai pas cherché.

HENRIETTE.

Vous n'aviez donc pas donné congé?

ÉTIENNE.

Je ne donne jamais congé... je le reçois toujours.

HENRIETTE.

C'est la même chose!

ÉTIENNE.

Seulement je l'avais oublié.

HENRIETTE.

Oublié! une chose comme celle-là? Vous ne vous occupez donc pas de vos affaires? A quoi pensez-vous donc?

ÉTIENNE.

A quoi je pense? que je suis fièrement heureux d'avoir l'habitude de ne penser à rien.

HENRIETTE.

Pourquoi cela?

ÉTIENNE.

Parce que si je n'avais pas oublié le congé de mon propriétaire, je serais parti ce matin et je n'aurais pas l'agrément de causer avec vous.

HENRIETTE.

Eh bien, moi, Monsieur, quoique votre conversation me paraisse fort agréable, je ne suis pas du tout charmée de cet agrément-là... car enfin, mes meubles vont arriver.

ÉTIENNE.

Ah! vos meubles vont arriver.

HENRIETTE.

Mais, sans doute, dans un instant... Et comment allons-nous faire?

ÉTIENNE.

Oui, voilà ce que je me demande... Comment allons-nous faire?

HENRIETTE.

Ça n'a pas l'air de vous inquiéter beaucoup.

ÉTIENNE.

Ça m'inquiète furieusement, au contraire. Mais, oui... oui... il y a un moyen... Quand vos meubles arriveront, nous les ferons monter ici.

HENRIETTE.

Certainement, je ne veux pas les laisser à la porte!

Digitized by Google

ÉTIENNE.

Voilà l'essentiel, c'est que vous emménagiez ; ensuite nous aviserons au reste.

HENRIETTE.

Mais, c'est tout avisé, Monsieur, vous allez sortir bien vite et chercher un logement.

ÉTIENNE.

C'est facile à dire.

HENRIETTE.

Vous n'avez peut-être pas d'argent pour payer le denier à Dieu. Je vous en prêterai, j'ai encore neuf francs dans ma bourse.

ÉTIENNE.

Vous êtes bien bonne, mais ce n'est pas cela qui m'empêche de sortir.

HENRIETTE.

Quoi donc ?

ÉTIENNE.

Je vais vous dire... Hier soir, à l'Hermitage, connaissez-vous l'Hermitage ?

HENRIETTE.

Non, mais j'en ai entendu parler.

ÉTIENNE.

Un endroit bien agréable !

HENRIETTE.

Eh bien, hier au soir, à l'Hermitage, qu'est-il arrivé ?

ÉTIENNE.

Oh ! mon Dieu, rien que de bien ordinaire, on s'est grisé un peu d'abord, puis...

HENRIETTE.

Beaucoup, ensuite...

ÉTIENNE.

Et quand ça été ensuite, on s'est pris de dispute... on s'est bousculé, on s'est tapé...

HENRIETTE.

Vous vous êtes battu ? mais c'est affreux, Monsieur.

ÉTIENNE.

Et, vous comprenez, dans la bagarre, un accroc est sitôt fait.

HENRIETTE.

Eh bien ?

ÉTIENNE.

Ma redingote est déchirée.

HENRIETTE.

C'est joli, Monsieur, de déchirer ses vêtements... Elle était neuve, peut-être ?

Digitized by Google

ÉTIENNE. *

Aussi neuve qu'unique; de sorte que! vous comprenez. . Je ne puis aller à la quête d'un logement... avec une redingote dans cet état-là. Les concierges refuseraient de m'honorer de leur confiance. Il y a tant d'aristocratie, dans cette classe de la société!

HENRIETTE.

Là, voyez pourtant où mène l'inconduite!

ÉTIENNE.

A déchirer sa redingote.

HENRIETTE.

Tenez, Monsieur... comment vous appelez-vous?

ÉTIENNE.

Étienne... et vous?

HENRIETTE.

Henriette.

ÉTIENNE.

Henriette... un joli nom.

HENRIETTE.

J'aime mieux Étienne.

ÉTIENNE.

Non, oh! non... Henriette... c'est bien plus joli.

HENRIETTE.

Eh! bien, monsieur Étienne, si nous nous connaissions assez pour que je pusse me permettre de vous parler là franchement, comme je pense.

ÉTIENNE.

Si nous nous connaissions! mademoiselle Henriette, mais nous nous connaissons parfaitement. Est-ce qu'il faut si longtemps pour s'apprécier. Est-ce que je n'ai pas vu tout de suite que vous êtes une brave et excellente fille? Est-ce que vous ne devinez pas que je suis un bon garçon... un peu étourdi, un peu flaneur... mais pas méchant du tout?

HENRIETTE.

Vous croyez que j'ai deviné tout cela?

ÉTIENNE.

Parbleu, ça saute aux yeux comme votre gentillesse. Ainsi donc, parlez, et librement, comme si nous étions de vieilles connaissances.

HENRIETTE.

Vous ne vous fâcherez pas?

ÉTIENNE.

Je ne me fâche jamais.

HENRIETTE.

Excepté à l'Hermitage.

* Étienne, Henriette.

Digitized by Google

ÉTIENNE.

Du tout, je me bats, je tape comme un sourd, mais je ne me fâche pas.

HENRIETTE.

Eh bien, monsieur Étienne...

ÉTIENNE.

Eh bien, mademoiselle Henriette...

HENRIETTE.

Si j'étais votre sœur, votre amie.

ÉTIENNE.

Mon amie, ça me va! soyez mon amie!

HENRIETTE.

Je vous dirais qu'un jeune homme comme vous, qui a l'air bon, honnête...

ÉTIENNE.

Là, vous voyez bien, que vous me connaissez.

HENRIETTE.

Et qui a sans doute un bon état...

ÉTIENNE.

Mais, oui... mais, oui...

HENRIETTE.

Qu'est-ce que c'est que votre état?

ÉTIENNE.

Lithographe.

HENRIETTE.

Oh! oh! c'est gentil .. c'est propre... on fait de la belle écriture, des images. Un lithographe, c'est presque un artiste, et ça doit gagner de fameuses journées.

ÉTIENNE.

Mais pas mauvaises... cinq francs, six francs, huit francs quand l'ouvrage donne...

HENRIETTE.

Alors, vous devez faire pas mal d'économies.

ÉTIENNE.

Des économies, pas si bête!

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

J'en ai tant vu prendre leur course,
Grâce à quelqu' prospectus menteur,
Et s'embarquer plac' de la Bourse
Pour voler à tout' vapeur
Dans la poch' d'un spéculateur...
Non, les mauvaises compagnies
Pourraient finir par m'entraîner,
Je n'veux pas fair' d'économies,
J'aurais trop peur de me ruiner.

Digitized by Google

(*Parlé.*) J'aime bien mieux aller avec les amis pincer un rigodon et déguster le petit blanc à la barrière.

HENRIETTE.

Eh bien ; voilà justement ce que je voulais dire, vraiment, vraiment, monsieur Étienne, vous avez bien tort d'aller dans ces vilains endroits-là.

ÉTIENNE.

Un vilain endroit, l'Hermitage ? un lieu de délices, l'asile de la beauté, et du vrai cancan français... société choisie, entrée non gratuite, et vingt-cinq centimes par contredanse, excusez du peu !

HENRIETTE.

Puisque vous convenez vous-même qu'on s'y grise, qu'on s'y bat ..

ÉTIENNE.

Oh ! par hasard... pour passer le temps.

HENRIETTE.

AIR : *Nouveau Doche.*

Oui, c'est ainsi que l'on commence,
On y va par hasard, d'abord ;
Puis sans aucune défiance
On s'y laisse entraîner encor,
Et puis encor, et puis encor,
A la foule qui s'y rassemble,
On se promet de résister ;
Et tout à coup sans s'en douter
Il se trouve qu'on lui ressemble...
Et voilà
On se perd comme cela.
Vrai, pour vous, ce serait dommage ;
Monsieur Étienne soyez sage,
N'allez plus dans ces endroits-là !

ÉTIENNE.

Vrai, vous trouvez que ce serait dommage !

HENRIETTE.

Comme s'il manquait de lieux honnêtes, où l'on peut se distraire, s'amuser... Tenez, le Château-Rouge, par exemple !

ÉTIENNE.

Ah ! vous allez au Château-Rouge ?

HENRIETTE.

J'y suis allée hier pour la première fois avec une de mes amies. A la bonne heure, c'est gentil, c'est décent, c'est convenable.

ÉTIENNE.

Hum ! hum !

HENRIETTE.

Pas de disputes, de batailles... des hommes comme il faut...

Digitized by Google

ÉTIENNE.

Oui, des gants jaunes à vingt-cinq sous la paire, nettoyés à la mie de pain.

HENRIETTE.

Non, Monsieur, des hommes très-bien, je vous assure... et d'une politesse, d'une prévenance... Il y en avait un... un Monsieur d'un certain âge qui nous a prises, mon amie et moi, sous sa protection, et ne nous a pas quittées de la soirée. Il nous a même offert sa voiture pour nous reconduire.

ÉTIENNE.

Un équipage à trente sous la course, on connaît ça, et vous avez accepté ?

HENRIETTE.

Oh ! non, ç'aurait été indiscret... une personne que l'on ne connait pas ! nous n'avons pas voulu abuser de sa complaisance.

ÉTIENNE, *à part.*

Pauvre petite ! En voilà de l'innocence premier numéro (*Haut.*) Tenez, mamzelle Henriette, en échange du bon conseil que vous venez de me donner, car il est bon votre conseil ; je ne promets pas de le suivre, mais je déclare qu'il est bon.

HENRIETTE.

Alors, pourquoi ne le suivriez-vous pas ?

ÉTIENNE.

Pourquoi ? mais parce qu'il est bon, et qu'en fait de conseils, on ne suit ordinairement que les mauvais, c'est bien plus facile ; mais c'est égal, je vais vous en donner un à mon tour.

HENRIETTE.

Ah ! voyons !

ÉTIENNE.

C'est de ne pas trop fréquenter le Château-Rouge, et de vous défier généralement des particuliers qui offrent des citadines aux jeunes filles. La citadine, voyez-vous, c'est le tombeau de la sagesse des demoiselles, je connais ça par expérience... (*A part.*) Même que c'est en citadine que Manda...

HENRIETTE.

Je suis bien sûre que ce Monsieur n'avait pas de mauvaises intentions... un homme âgé et qui avait l'air si respectable.

ÉTIENNE.

Respectable, précisément. Les vieux galopins sont bien plus à craindre que les jeunes. Il n'y a rien de sournois comme les cheveux gris.

HENRIETTE.

Par exemple !

ÉTIENNE.

Il n'y a pas de par exemple ! quand je vous dis que je connais ça.

Digitized by Google

On remarque une jeunesse, jolie, timide, innocente, on se dit : Voilà une petite poulette à croquer, croquons-la. On s'approche sans montrer les dents, ça l'effaroucherait. On lui offre son bras, sous prétexte de la protéger, on lui fait accepter un bouquet sans conséquence... une simple et naïve limonade... puis on propose une voiture pour la reconduire ; le pavé est glissant.

Même air que le couplet précédent.

Oui, c'est par là que l'on commence,
On est discret, soumis d'abord ;
Puis on prend un peu d'assurance,
On s'avance, on s'avance encor,
Et puis encor, et puis encor.
La pauvre fille sans défense,
Se promet bien de résister;
Mais tout à coup sans s'en douter
Elle commet... une imprudence.
Et voilà
On se perd comme cela.
Vrai, pour vous ce serait dommage!
Ah ! si vous voulez rester sage
N'allez plus dans ces endroits-là.

HENRIETTE.

Mais si elle refuse.

ÉTIENNE.

Si elle refuse, on la suit tout doucement, pour savoir son adresse, et le lendemain : pan, pan, pan, la poulette entend frapper à sa porte, elle croit que c'est une voisine, une pratique, elle dit de sa petite voix : Entrez! et qu'est-ce qu'elle voit paraître? son protecteur de la veille qui vient s'informer si elle a bien dormi... C'est toujours ainsi que cela se pratique.

HENRIETTE.

Oh ! je suis bien sûre qu'il n'oserait pas. (*On frappe.*)

ÉTIENNE.

Entrez. (*La porte s'ouvre ; Saint-Ursule paraît en costume ridicule, gants jaunes, lorgnon, etc.*

SCNE IV.

LES MÊMES, SAINT-URSULE. *

SAINTE-URSULE.

Mademoiselle !...

HENRIETTE, *surprise.*

Ah !

ÉTIENNE, *bas.*

Qu'est-ce que c'est ?

* Saint-Ursule, Étienne, Henriette.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Le Monsieur d'hier au soir.

ÉTIENNE.

Quand je vous disais !

SAINT-URSULE, *à part.*

Elle est deux... ça ne fait pas mon compte ! .

HENRIETTE.

Ah ! mon Dieu, je suis toute tremblante.

ÉTIENNE.

Nayez pas peur, je suis là; ça me connaît.

SAINT-URSULE, *à part.*

J'ai bien envie de m'être trompé de porte...

ÉTIENNE.

Entrez, Monsieur, entrez !

SAINTE-URSULE.

Monsieur... Mademoiselle... ou Madame... ou...

ÉTIENNE.

Que demande Monsieur ? Est-ce à moi ou à Mademoiselle qu'il en veut? je suis encore chez moi, Mademoiselle est déjà chez elle ; demandez, faites-vous servir.

SAINT-URSULE.

Je venais.

ÉTIENNE.

Pour une lithographie... Monsieur marie peut-être un de ses nombreux petits enfants, Je suis tout prêt à écrire la lettre de faire part.

SAINTE-URSULE.

Mais, Monsieur, je n'ai pas d'enfants... je suis incapable... c'est-à-dire, enfin, je n'en ai pas...

ÉTIENNE.

Monsieur désirerait-il quelques objets de lingerie pour en faire hommage à sa respectable épouse afin de célébrer avec pompe le cinquantième anniversaire de leur mariage ? (*Henriette rit.*)

SAINT-URSULE, *furieux.*

Je n'ai pas d'épouse... je pourrais en avoir... mais enfin je n'en ai pas...

ÉTIENNE.

Monsieur, ne pouvait mieux faire que de s'adresser à Mademoiselle, la plus habile lingère de Paris.

SAINT-URSULE, *à part.*

Je crois que ce jeune drôle se moque de moi... mais j'aime autant ne pas m'en apercevoir.

ÉTIENNE.

Mais, asseyez-vous donc, Monsieur, vous devez être fatigué... A

Digitized by Google

votre âge et avec un physique aussi délabré, il n'est pas prudent de monter cinq étages. (*Il lui offre une chaise.*)

SAINT-URSULE.

Je ne m'asseois jamais.

ÉTIENNE.

Monsieur a grand tort; les asthmes sont très-dangereux cette année.

SAINT-URSULE.

Je ne tousse jamais.

ÉTIENNE.

Eh bien, Monsieur, expliquez-nous alors ce qui vous amène!...

SAINT-URSULE.

Je ne m'explique jamais.

ÉTIENNE.

Ah! ça, parlerez-vous?...

SAINT-URSULE.

Certainement... rien de plus simple... mon Dieu!... je venais.. pour... vous comprenez...

ÉTIENNE.

Très-bien!...

SAINT-URSULE.

Et... alors...

ÉTIENNE.

Je saisis parfaitement... Vous aurez entendu dire au café de Paris qu'une pauvre famille manquant de pain demeurait tout au haut de cette maison... là, au-dessus de nous, et comme vous avez le cœur aussi tendre que généreux, vous vous serez trompé d'un étage.

SAINT-URSULE.

Mais, un instant, permettez...

AIR *d'Aristide.*

Quoi! répondez!... dans une humble mansarde
Que viendrait faire un Monsieur comme vous,
Si non pour prendr' le malheur sous sa garde,
Et de cet or dont le pauvre est jaloux
Faire un usage à la fois noble et doux?
Oui jusqu'à nous lorsque le riche monte,
Il n' peut avoir que deux projets;
Songez-y bien: c'est d'y porter la honte,
S'il ne vient pas y semer des bienfaits.
(*Avec intention.*)
Et vous venez y semer des bienfaits.

SAINT-URSULE.

Sans doute, je ne dis pas que dans l'occasion...

ÉTIENNE.

Seulement, comme vous êtes très-modeste, vous ne vouliez pas

Digitized by Google

en convenir... ça n'en est que plus beau... il ne faut pas rougir pour ça.

SAINFOIN, *en dehors.*

Allons donc ! allons donc !

ÉTIENNE.

Tiens, c'est le père Sainfoin ! Eh ! dites donc, vieux, venez un peu par ici.

SCÈNE V.

LES MÊMES, SAINFOIN. *

SAINFOIN, *entrant.*

Une cassine... une cassine... quatre pieds carrés, sans compter une armoire...

ÉTIENNE.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

SAINFOIN, *souriant à Henriette.*

Mais maintenant que mes mansardes sont peuplées de jolies femmes, je ne suis pas embarrassé pour en trouver le placement.

SAINT-URSULE, *à part.*

Tiens ! c'est une idée.

ÉTIENNE. **

C'est bon, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. (*A Sainfoin.*) Tends la main.

SAINFOIN.

Ça me va.

ÉTIENNE.

Voilà un philanthrope fini qui brûle de te remettre cinquante francs pour cette pauvre famille, tu sais, qui demeure là-haut dans les greniers.

HENRIETTE, *bas à Etienne.*

Mais, monsieur Étienne, vous n'y songez pas...

ÉTIENNE.

Laissez-moi donc faire !

SAINT-URSULE.

Cinquante francs !

ÉTIENNE.

C'est juste ! les gens de votre sorte ne salissent pas leur gousset avec des écus de cent sous... Vous n'avez que de l'or... En ce cas, pour votre commodité, c'est trois jaunets que vous vous proposez d'aligner dans la main du père Sainfoin.

* Saint-Ursule, Sainfoin. Henriette.

** Saint-Ursule, Sainfoin, Étienne, Henriette.

Digitized by Google

SAINT-URSULE, *à part.*

Soixante francs!... une loge à l'Opéra! et pas moyen... Allons, il faut s'exécuter de bonne grâce...

ÉTIENNE, *à Sainfoin qui tend la main droite.*

Pas celle-là!... elle est trop familiarisée avec votre poche...

SAINFOIN, *recevant dans la main gauche les louis de Saint-Ursule.* *

C'est sans doute l'homme au petit manteau bleu.

ÉTIENNE.

Le fait est, père, je ne sais comment... que ce trait-là vous honore...

HENRIETTE.

Pauvres gens, vont-ils être contents!

ÉTIENNE.

Vont-ils vous bénir!

SAINFOIN.

Homme généreux!

ÉTIENNE.

Soutien de l'humanité souffrante!

SAINFOIN.

Je cours leur porter les espèces.

SAINT-URSULE, *bas à Sainfoin.*

J'ai quelque chose à te dire.

SAINFOIN, *tendant la main.*

Voilà.

SAINT-URSULE, *de même.*

Silence... je te suis.

ENSEMBLE.

AIR : *Nouveau Doche.*

SAINT-URSULE.

Quel affront, mais patience!
Je ne me rends pas ainsi...
La petite va, je pense,
Bientôt me venger de lui.

SAINFOIN.

Quel acte de bienfaisance,
J'en suis encore ébahi;
Ces pauvres diables, je pense,
Vont-être heureux aujourd'hui.

ÉTIENNE.

Trois jaunets, c'est une offense
Qui ne veut pas de merci!
Il médite une vengeance.
Mais je me moque de lui!

* Sainfoin, Saint-Ursule, Étienne, Henriette.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Monsieur Étienne a, je pense,
Été trop loin avec lui...
Mais qu'importe ? l'indigence
Va profiter de ceci.

ÉTIENNE, *à Saint-Ursule.*

Ah ! quel noble caractère ?
Vous venez de montrer là !

SAINT-URSULE, *à part.*

Raille, raille, mais j'espère
Que bientôt mon tour viendra.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Saint-Ursule et Sainfoin sortent.

SCÈNE VI.

ÉTIENNE, HENRIETTE.

ÉTIENNE, *qui a reconduit Sainte-Ursule avec des démonstrations de politesse exagérée.*

Représentation extraordinaire au bénéfice d'une famille indigente; première de l'enfoncement d'un vieux farceur.

HENRIETTE.

Pauvre homme, comme vous l'avez traité.

ÉTIENNE.

N'allez-vous pas le plaindre?... un antique criminel qui se permet de pourchasser l'innocence... Soixante francs, c'est pour rien.. pourtant j'aime à croire que je vous en ai délivrée à perpétuité.

HENRIETTE.

Mais je cause, je cause... et je ferais bien mieux de raccommoder votre redingote...

ÉTIENNE.

Vous auriez cette bonté ?

HENRIETTE.

Il le faut bien, puisque vous ne pouvez sortir sans cela.

ÉTIENNE.

Ah! c'est pour vous débarrasser de moi.

HENRIETTE.

Mais certainement... (*Elle a pris la redingote; une lettre en tombe.*) Tiens! voilà quelque chose qui tombe de votre poche...

ÉTIENNE, *qui se met à travailler.*

Je suis convaincu que ce ne sont pas des billets de banque.

HENRIETTE.

C'est une lettre... Oh! la vilaine écriture!... Elle n'est pas décachetée.

ÉTIENNE. *

Je sais ce que c'est... ça ne presse pas.

HENRIETTE, *mettant la lettre sur la cheminée.*

C'est différent... Voyons, Monsieur, avez-vous des morceaux?

* Étienne, Henriette.

Digitized by Google

ÉTIENNE.

Des morceaux de quoi?

HENRIETTE.

Des morceaux de draps; quand j'achète une robe, j'en prends toujours un mètre de plus pour les accidents... mais les hommes, ça n'a point de précaution... Je m'en vais dans le magasin en face pour rassortir... (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

ÉTIENNE, *seul.*

Allez! allez!... il vous sera plus facile de trouver un morceau de drap maron, que de rencontrer dans tout Paris une jeune fille qui vous vaille... jolie, gracieuse, bonne enfant, grondant tout doucement et raccommodant les redingotes. Ce n'est pas comme Manda qui n'est bonne qu'à les déchirer.

SCÈNE VIII.

ÉTIENNE, AMANDA.

AMANDA, *entre en chantant.*

Une robe légère
D'une entière blancheur, etc.

ÉTIENNE.

Tiens! cette voix! en parlant d'Amanda on en voit la capote.

AMANDA.

Avant tout, répondez! pourquoi n'êtes-vous pas venu à ma rencontre?

ÉTIENNE.

A votre rencontre? chère amie, je n'ai jamais été physicien ni doué du don de seconde vue, comme le fils de Robert Houdin...

AMANDA.

Et ma lettre, Monsieur, cette lettre brûlante où s'exhalait mon cœur?...

AIR : *Nos maris en Palestine.*

Au bureau des diligences
Je vous donnais rendez-vous,
Et mes folles espérances
Me faisaient rêver de vous.
Un empressement bien doux!
Viens, disais-je, à ta maîtresse,
Offrir la main, cher objet!
Rapporte-moi ta tendresse
Et prends un cabriolet!

ÉTIENNE.

Ta lettre? ah! oui, très-bien... la voilà sur la cheminée.

AMANDA.

Pas décachetée!

ÉTIENNE.

Si tu veux me faire le plaisir de me la lire...

Digitized by Google

AMANDA.

Eh bien, Monsieur, puisque vous faites si peu de cas de ma correspondance, vous ne m'embrasserez pas...

ÉTIENNE.

Avec plaisir.

AMANDA.

Ah ! vous le prenez sur ce ton. Embrassez-moi tout de suite.

ÉTIENNE.

Plutôt une fois que deux.

AMANDA.

Vous êtes un malhonnête, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit, où est mon chapeau ?

ÉTIENNE.

De quel chapeau parlons nous !

AMANDA.

De mon chapeau neuf.

ÉTIENNE.

Connais pas.

AMANDA.

Comment, on n'est pas venu de la rue Vivienne apporter hier ?...

ÉTIENNE.

Si fait, si fait.

AMANDA.

A la bonne heure.

ÉTIENNE.

Une grande brune très-gentille... la petite Chonchon.

AMANDA.

Comment savez-vous son nom ?

ÉTIENNE.

Parce qu'elle me l'a dit.

AMANDA.

Pourquoi vous l'a-t-elle dit ?

ÉTIENNE.

Parce que je le lui ai demandé.

AMANDA.

Enfin mon chapeau où est-il ?

ÉTIENNE.

Comme l'objet était accompagné d'une note de 37 fr. 50 cent., j'ai embrassé Chonchon parce qu'un baiser ça ne se met pas sur la facture, et je l'ai invitée à repasser, l'année prochaine...

AMANDA.

Un pareil procédé.

ÉTIENNE.

Voilà comme ça se joue.

AMANDA.

Vous êtes un cancre...

ÉTIENNE.

Très-bien.

AMANDA.

Un débauché.

Digitized by Google

ÉTIENNE.

Fameux.

AMANDA.

Un libertin.

ÉTIENNE.

Allez toujours.

AMANDA.

Je vous abhorre, je vous déteste et je ne vous reverrai de ma vie.

ENSEMBLE.

AIR *du Charmelle.*

AMANDA.

Ah! j'étouffe de colère,
Oser me traiter ainsi!
Un autre saura, j'espère,
Bientôt me venger de lui.
La honte ici me dévore.
Ah! Monsieur, si j'avais su.

ÉTIENNE.

Par bonheur tu peux encore
Réparer le temps perdu

ENSEMBLE.

AMANDA.

Ah ! j'étouffe, etc.

ÉTIENNE.

Elle étouffe de colère,
Peut-on se fâcher ainsi.
Un autre bientôt, j'espère,
Va me remplacer ici.
(*Sortie d'Amanda.*)

SCÈNE IX.

ÉTIENNE, *seul.*

Trente-sept francs cinquante un chapeau de femme, quand l'homme, le roi de la création, après le lion, l'aigle et le singe, qui lui sont supérieurs par la force, le courage et la malice; quand l'homme, dis-je, couvre son chef dominateur d'un feutre de quatorze francs dix sous! Après ça je ne suis pas fâché de lui avoir ménagé cette petite scène ; ça m'aurait contrarié qu'elle se rencontrât avec Mlle Henriette. Cette pauvre Amanda est bonne fille, mais elle a des manières un peu... Ah ! dame, c'est tout à fait un autre genre.

SCÈNE X.

HENRIETTE, ÉTIENNE, *deux commissionnaires.*

HENRIETTE.

Oui, mon brave homme, c'est ici

ÉTIENNE.

Ah! la voilà avec son mobilier.

UNE VOIX, *du dehors.*

Prends garde d'écorner la commode, Robillard!

Digitized by Google

ÉTIENNE.

Et tout mon bataclan qui est encore ici.

HENRIETTE. (*Le commissionnaire heurte violemment la commode contre la cheminée*).

Ah! mon Dieu !...

LE COMMISSIONNAIRE.

Prends donc garde d'écorner la commode, Robillard !

HENRIETTE.

Mais elle est abîmée.

LE COMMISSIONNAIRE.

Faites pas attention, Mademoiselle, un coup de rabot... et il n'y paraîtra plus.

HENRIETTE, *désignant une place vide.*

Posez-la ici !

LE COMMISSIONNAIRE.

Voilà ! nous allons apporter le reste... en route, Robillard !

ÉTIENNE.

Comment allons-nous faire? car enfin, il faut que je songe à vous débarrasser de mes meubles.

HENRIETTE.

Sans doute et le plus tôt possible.

ÉTIENNE.

Ah! ma foi, tant pis, je ne vois qu'un moyen.

HENRIETTE.

Lequel?

ÉTIENNE.

Je vais jeter tout cela par la fenêtre. (*A la fenêtre, en criant.*) Gare dessous!

HENRIETTE.

Êtes-vous fou? gardez-vous en bien !

ÉTIENNE.

Dame!

HENRIETTE.

Je n'ai pas tant de meubles, allez! ça s'arrangera pour un moment...

ÉTIENNE.

Alors c'est différent... j'accepte.

LE COMMISSIONNAIRE, *en dehors.*

Doucement... doucement, Robillard. (*On entend un vase qui se brise dans la coulisse.*)

HENRIETTE, *poussant un cri.*

Ah! si c'était mon lavabo de porcelaine.

LE COMMISSIONNAIRE, *entrant avec Robillard, tous deux chargés de bagages.*

Faites pas attention, Mamzelle, il était fêlé.

HENRIETTE.

Comment fêlé... mais ce n'est pas vrai.

LE COMMISSIONNAIRE.

Si fait! si fait! puisque Robillard l'avait fait se rencontrer déjà avec la poêle à frire.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Mais c'est affreux!

LE COMMISSIONNAIRE.

Faites pas attention, Mamzelle... avance donc, Robillard... (*Ils déposent ce qu'ils ont apporté.*) Encore un voyage, et tout sera fini. (*Ils sortent.*)

ÉTIENNE.

C'est le mobilier qui sera fini.

HENRIETTE.

Grand Dieu! Et ma table à ouvrage, dans quel état ils me l'ont mise!

ÉTIENNE.

C'est toujours ainsi que ça se passe dans les déménagements. Vous ne savez donc pas que ces gens-là sont pensionnés par les ébénistes?

HENRIETTE.

Riez, Monsieur, riez... il y a bien de quoi!...

LE COMMISSIONNAIRE, *entrant.*

Dépose le bois de lit dans le cabinet, Robillard. (*Il dépose ce qu'il tient. Robillard entre dans le cabinet, puis sort.*) Voilà ce que c'est, ma bourgeoise. Vous n'oublierez pas le pourboire?

HENRIETTE.

Un pourboire? Allons, tenez.

LE COMMISSIONNAIRE.

Merci, Mademoiselle... Ote donc ta casquette, Robillard. (*A Etienne.*) Le bourgeois enlève-t-il son mobilier?

ÉTIENNE.

Pas pour le moment.

LE COMMISSIONNAIRE.

Suffit, je repasserai au prochain terme.

HENRIETTE.

Comment au prochain terme?

LE COMMISSIONNAIRE.

Il y en aura peut-être un des deux qui sera en humeur de déménager.

HENRIETTE.

Par exemple!

LE COMMISSIONNAIRE.

En route, Robillard, et retiens le numéro. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XI.

HENRIETTE, ÉTIENNE.

HENRIETTE.

Monsieur Étienne, puisque vous êtes là, vous allez me donner un coup de main pour arranger mon ménage.

ÉTIENNE.

Volontiers... (*Regardant les meubles d'Henriette.*) Mais savez-vous que c'est fièrement gentil, tout ça!

Digitized by Google

HENRIETTE.

Oh! c'est bien simple... mais j'en ai tant de soin!

ÉTIENNE.

Une commode en acajou.... une petite table avec un tapis .. une pendule.

HENRIETTE.

Tous les ans, je me donne un petit rien pour mes étrennes.

ÉTIENNE.

Voyons... la commode est à sa place... les chaises à droite, à gauche... la petite table près de la fenêtre. (*Il arrange les objets en les désignant.*)

HENRIETTE.

Ça sera très-gentil.

ÉTIENNE.

Et vos rideaux... Diable! ne les oublions pas... (*A lui-même, en plaçant les rideaux.*) Il y a comme ça dans les mansardes un tas d'amateurs de tableaux vivants...

HENRIETTE, *qui pendant ce temps-là a posé la pendule sur la cheminée.*

Oh! voyez-donc comme ma pendule va bien avec vos vases!

ÉTIENNE.

Ma foi, oui... Et vos chandeliers... ils ont l'air d'être faits pour mon porte-mouchettes!

HENRIETTE.

C'est comme un hasard.. ce que je n'ai pas, il se trouve que vous l'avez.

ÉTIENNE.

Et vous possédez tout ce qui me manque.

HENRIETTT.

AIR *nouveau, de M. Serthoux.*

Ah! c'est charmant, c'est divin...
Quel joli petit ménage!

ÉTIENNE.

Oui vraiment, c'est grand dommage
De le désunir demain.

HENRIETTE.

Une commode, un secrétaire...

ÉTIENNE.

Et des chaises pour faire asseoir
Tous les gens qui viennent vous voir...
Chez moi l'on s'asseyait par terre.

HENRIETTE.

Ma table ici, la votre là!

ÉTIENNE.

Et voyez la cheminée!
Elle est un peu bien ornée
Par la pendule que voilà.

HENRIETTE.

Mais rien n'y manque, c'est parfait.
C'est un ameublement complet.

ÉTIENNE.

Au grand complet.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Ah ! c'est charmant, etc.

ÉTIENNE.

Tiens ! un tableau que je n'avais pas aperçu !

HENRIETTE.

C'est la *Virginie* de M. Bernardin de Saint-Pierre.

ÉTIENNE.

Virginie ! Virginie !...

HENRIETTE.

Qu'avez-vous donc ?

ÉTIENNE.

Voilà un coup du sort... Moi qui possède un Paul !...

HENRIETTE.

Un Paul...

ÉTIENNE.

Complètemend dépareillé de sa camarade d'enfance.

HENRIETTE.

Ah ! par exemple ! voilà un fameux hasard !

ÉTIENNE.

Pauvres petits ! .. vont-ils être contents de se retrouver ensemble !... N'aie pas peur, ô mon Paul ! je vas t'accrocher ta bonne amie...

AIR *précédent*.

Admirez-vous le destin
Qui nous les donne en partage !

HENRIETTE.

Oui vraiment, c'est grand dommage
De les désunir demain.

ÉTIENNE.

Pauvre Paul, loin de son amie,
Il avait l'air de s'ennuyer...
Que l'on se prenait à bailler,
Rien qu'à voir sa physionomie.

HENRIETTE.

Voyez donc comme ils sont heureux
De se retrouver ensemble.

ÉTIENNE.

Je suis comme eux... il me semble
Qu'on n'est bien que quand on est deux.
D'ailleurs c'est le moyen parfait
D'avoir un ménage complet...

HENRIETTE.

Au grand complet.

ENSEMBLE.

Ah ! c'est charmant, etc.

ÉTIENNE, *à part*.

Dieu de Dieu ! serait-on heureux avec un pareil mobilier et une petite femme comme ça !

HENRIETTE.

Plaît-il ? vous dites ?

Digitized by Google

ÉTIENNE.

Rien... rien... mademoiselle Henriette... c'est une idée qui me venait comme ça, à l'aspect de cette jolie petite chambre, si gentiment arrangée par la réunion de nos deux fortunes.

HENRIETTE.

Quelle idée?

ÉTIENNE.

Je n'oserais jamais vous la dire...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SAINFOIN. *

SAINFOIN, *entrant.*

Monsieur Étienne! monsieur Étienne!

ÉTIENNE.

Qu'est-ce que c'est?

SAINFOIN.

Primo et d'une! Il est midi passé...

ÉTIENNE.

Je le crois bien, il est près de cinq heures... et la nuit commence à venir. (*Il allume en ce moment une bougie placée sur le petit secrétaire et vient la déposer sur la petite table.*)

SAINFOIN.

Et vous n'êtes plus sous ma dépendance... Si je viens vous dire qu'on vous attend à l'imprimerie, c'est un pur effet de ma magnanimité.

ÉTIENNE.

C'est bon...

SAINFOIN.

Prendrai-je la liberté de demander à Mademoiselle si elle compte garder longtemps Monsieur en garni chez elle?

ÉTIENNE.

A c'te loge, vieux saltimbanque... (*Il pousse Sainfoin qui sort.*) Ma pierre est prête... je n'ai plus qu'à la porter. (*Il prend sa pierre lithographique.*)

HENRIETTE.

Voulez-vous me permettre de regarder?

ÉTIENNE.

Volontiers.

HENRIETTE.

Comment, c'est vous qui faites cette belle écriture-là?

ÉTIENNE, *à part.*

Quelle pensée, si j'osais!

HENRIETTE.

Savez-vous que vous avez fièrement de talent!

ÉTIENNE.

Oh! je fais encore mieux que ça quand je veux!

HENRIETTE.

Vrai!

* Henriette, Sainfoin, Étienne.

Digitized by Google

ÉTIENNE, *à part.*

Ma foi, je me risque... (*Haut.*) Et si vous voulez, mademoiselle Henriette, je vais vous en donner un échantillon!

HENRIETTE.

Je veux bien...

ÉTIENNE, *se mettant à écrire.*

Oh! ne me regardez pas!... ça me trouble!

HENRIETTE.

Voyez-vous ça !... Est-il heureux d'écrire comme ça !... Moi, il il me faut trois quarts d'heure pour le mémoire de ma blanchisseuse.

ÉTIENNE.

Voilà ce que c'est... (*Il remet le papier à Henriette.*)

HENRIETTE.

Voyons donc! je suis curieuse...

ÉTIENNE.

Ah! pas devant moi... je vous en prie...

HENRIETTE.

Pourquoi ça?

ÉTIENNE.

Vous le saurez... Mais, croyez-moi, jamais je n'ai eu plus d'envie que mon ouvrage soit du goût de la personne pour qui je l'ai fait... A bientôt, mademoiselle Henriette, à bientôt!

ENSEMBLE.

AIR : *De la Syrène.*

ÉTIENNE.

J'ai peu de confiance,
Hélas, en mon savoir,
Mais en votre indulgence
Je mets tout mon espoir.

HENRIETTE.

C'est trop de modestie.

ÉTIENNE.

Sur moi, dans un instant,
N'allez pas, je vous prie,
Changer de sentiment.

ENSEMBLE.

J'ai peu de confiance, etc.

HENRIETTE.

Dans mon impatience
Je brûle de savoir
D'où vient sa défiance,
Et quel est son espoir.

(*Étienne sort.*)

SCÈNE XIII.

HENRIETTE, *seule, allumant sa bougie.*

Quel drôle d'air avait M. Étienne en me remettant ce papier !... — Pas devant moi, a-t-il dit ! Je suis seule, lisons... (*Lisant.*) « Mademoiselle Henriette, je vous aime... » Une déclaration ! Oh ! par

Digitized by Google

exemple, c'est un peu fort!... Lisons toujours... (*Continuant.*) « Je » suis garcon... vous l'êtes aussi .. dites un mot, je vous épouse... » et Paul et Virginie sont réunis à perpétuité... » M'épouser !... comme il y va !... Hier, nous ne nous connaissions pas encore... il est vrai que demain nous ne devons plus nous revoir... et, s'il tenait à me faire connaître l'idée qu'il avait sur moi... c'est de la franchise... Oh ! c'est un bien honnête garçon... honnête ! honnête! qui va à la barrière, qui se grise, qui se bat... Eh bien! tout ça ne me fait pas peur... et je suis sûre que je l'aurais bientôt corrigé si j'étais sa femme... Ah ! mon Dieu, qu'est-ce que je dis donc là?...

SCÈNE XIV.

AMANDA, HENRIETTE.

AMANDA, *entrant, un pâté et une bouteille de vin à la main.*

Allons, Monsieur, je n'ai pas de rancune; vite à table! voici un pâté de Chartres et une bouteille de vin blanc...

HENRIETTE.

Quelle est cette dame?

AMANDA.

Que vois-je !... une femme chez lui?...

HENRIETTE.

Pourrais-je savoir, Mademoiselle...

AMANDA.

Je ne suis pas une demoiselle.

HENRIETTE.

Pardon, Madame...

AMANDA.

Je ne suis pas une dame.

HENRIETTE, *à part.*

Quelles singulières manières!... (*Haut.*) Sans doute vous venez pour parler à M. Étienne?

AMANDA.

Un peu!

HENRIETTE.

Il ne tardera pas à rentrer...

AMANDA.

Qu'en savez-vous? qui vous l'a dit?

HENRIETTE.

Mais... lui-même.

AMANDA, *à part.*

Quel horrible soupçon me traverse l'estomac!

HENRIETTE, *à part.*

Je ne sais pourquoi, mais je suis toute tremblante.

AMANDA, *à part.*

Est-ce que le monstre aurait eu l'indignité, pendant mon absence...

HENRIETTE.

Donnez-vous la peine de vous asseoir, Madame...

AMANDA.

Elle me fait les honneurs...

Digitized by Google

HENRIETTE, *à part.*

Ah! mon Dieu, j'ai peur de comprendre...

AMANDA.

Plus de doute! je la suis!... galopin!

HENRIETTE.

Et lui, qui tout à l'heure... oh! c'est affreux!... c'est indigne!...

AMANDA.

Me planter là pour une petite chipie!

HENRIETTE.

Se jouer ainsi de moi!

AMANDA.

Un être pour qui j'ai tout sacrifié... ma jeunesse, ma beauté, mon innocence... et un mobilier en acajou...

HENRIETTE.

Mais, Madame...

AMANDA.

Ce n'est pas que j'y tienne, au moins... un mauvais sujet... un libertin... un mange-tout!

HENRIETTE.

Croyez...

AMANDA.

Mais, tel qu'il est, je n'entends pas qu'on me le chippe.

HENRIETTE.

C'en est assez.

AMANDA.

D'ailleurs il a promis de m'épouser... et un mari ne se trouve pas dans les bosquets du Château-Rouge...

HENRIETTE, *avec dépit.*

Rassurez-vous, Madame... je n'ai aucune prétention sur le cœur de M. Étienne... et ce n'est certes pas moi qui ferai obstacle à votre bonheur.

AMANDA.

Vous allez peut-être me faire croire que vous êtes sa femme de ménage?

HENRIETTE.

Je suis ici chez moi, Madame... si les meubles de M. Étienne s'y trouvent encore, c'est un oubli, une étourderie de sa part...

AMANDA.

Parole d'honneur!

HENRIETTE.

Vous pouvez m'en croire... d'ailleurs j'entends monter... c'est lui sans doute... il vous expliquera lui-même... et... je vous laisse avec lui... (*Elle entre dans la chambre à gauche.*)

SCÈNE XV.

AMANDA, *puis* SAINT-URSULE.

AMANDA.

En v'là une qui fait sa tête... après ça, si elle est chez elle... c'est ce que nous allons voir...

Digitized by Google

SAINT-URSULE, *entrant.*

Le drôle est parti... la petite doit être seule...

AMANDA, *se retournant.*

Saint-Ursule! (*Elle souffle la bougie.*)

SAINT-URSULE.

La lumière s'éteint à mon aspect... ô pudeur! tu n'es pas un vain mot!...

AMANDA.

Que vient-il faire ici?

SAINT-URSULE, *cherchant à tâtons.*

Pst! pst! petite, petite!...

AMANDA.

Oh! le vieux scélérat!

(*Saint-Ursule avance à tâtons; Amanda cherche à s'esquiver. Ils se rencontrent; Saint-Ursule veut prendre la taille d'Amanda, qui lui donne un soufflet et lui échappe.*)

SAINT-URSULE.

Elle m'a fait voir trente-six chandelles... mais, par malheur, pas une seule n'est restée allumée...

ÉTIENNE, *à l'extérieur, frappant à la porte.*

Peut-on entrer, Mamzelle Henriette?

SAINT-URSULE.

Le lithographe!

AMANDA.

Étienne!... sauvons-nous!

SAINT-URSULE.

C'est fait de moi!...

(*Il se blottit dans un coin. Étienne entre, Amanda s'esquive par la porte qu'il a laissée ouverte.*)

SCÈNE XVI.

ÉTIENNE; SAINT-URSULE.

ÉTIENNE.

Tiens! pas de lumière... où donc est mamzelle Henriette?

SAINT-URSULE.

Tâchons de retrouver la porte!

(*Il cherche la porte à tâtons.*)

ÉTIENNE.

C'est drôle... j'ai peur à présent de me retrouver en face d'elle... Si elle allait se fâcher de ma déclaration...

SAINT-URSULE.

Ah! bon! j'y suis... (*Il passe son bras par la fenêtre ouverte.* Fichtre! la fenêtre... (*Il se remet à chercher la porte.*)

ÉTIENNE.

Ah! bah!... j'ai bonne idée... elle m'a dit adieu avec un petit air... (*Saint-Ursule se cogne contre la porte et sort en se frottant le nez.*) Qu'est-ce que c'est que ça? Ah! la porte que le vent vient de fermer. Excusez, bien fâché de la peine... (*Henriette paraît, apportant une bougie.*) Ah! la voici... et voilà la peur qui me galoppe.

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

ÉTIENNE, HENRIETTE

HENRIETTE.

Il est seul.

ÉTIENNE.

Je n'ose pas la regarder.

HENRIETTE.

Monsieur Étienne...

ÉTIENNE.

Oh ! pas tout de suite... encore un instant... parce que... voyez-vous, le mot que vous allez dire .. c'est pour moi la vie, le bonheur, tout... ou bien... Oh ! rien que d'y penser...

HENRIETTE.

Assez, Monsieur... J'ai été imprudente, sans doute, en consentant à ce que vous restiez ici...

ÉTIENNE.

Ah ! mon Dieu...

HENRIETTE.

Mais ce n'était pas à vous de me faire repentir de ma confiance...

ÉTIENNE.

De votre confiance... Oh ! ne parlez pas comme ça, mamzelle Henriette... C'est vrai... J'ai peut-être eu tort de vous écrire .. J'ai point d'usage, point d'éducation... Je suis un animal, un butor... Mais vous offenser... Cré nom !

HENRIETTE.

C'est bien... Vous devez comprendre... qu'après ce qui s'est passé ..

ÉTIENNE.

Achevez, mademoiselle Henriette... Oh ! dites, pendant que vous y êtes...

HENRIETTE.

Vous ne pouvez rester ici davantage...

ÉTIENNE.

Ainsi, vous me...

HENRIETTE.

Quant à vos meubles, il est trop tard pour les enlever ce soir... Mais demain... dès le matin...

ÉTIENNE.

Oh ! oui, demain, je reviendrai... Vous aurez réfléchi, et peut-être...

HENRIETTE.

Demain, je n'y serai pas...

ÉTIENNE.

Quoi ! ce n'est pas assez de me refuser, v'là maintenant que vous ne voulez plus me revoir...

HENRIETTE.

A quoi bon ?

ÉTIENNE.

A quoi bon !.. Oh ! mamzelle Henriette, dire un mot comme ce-

Digitized by Google

lui-là à un brave garçon qui vous offre sa vie, son cœur... Oh ! c'est mal, c'est bien mal...

HENRIETTE.

Mais, mon Dieu, je ne vois pas ce qui vous étonne... Vous me demandez en mariage, vous ne me convenez pas, et je vous refuse... J'en ai bien le droit, je pense...

ÉTIENNE.

C'est bien, c'est bien, mamzelle Henriette... ne vous fâchez pas, je ne vous parlerai plus... Je ne vous verrai plus... J'en mourrai peut-être... Mais ça ne regarde que moi...

HENRIETTE, *avec ironie.*

Non, monsieur Étienne, vous n'en mourrez pas ..

ÉTIENNE.

Qu'en savez-vous ?

HENRIETTE.

Je suis sûre même que vous vous consolerez très-facilement...

ÉTIENNE, *avec une gaîté forcée.*

Au fait... vous avez raison... on serait bien dupe de se faire du mal pour quelqu'un qui ne vous en sait aucun gré, qui se moque de vous... Allons donc, mourir, pas si jobard !.. Ribotter, bambocher, une noce d'enfer, à la bonne heure... Si ça ne console pas, ça étourdit...

HENRIETTE.

Monsieur Étienne...

ÉTIENNE.

Ah ! pardon, mademoiselle Henriette... j'oublie que je suis chez vous et que vous m'avez chassé... Je vas retrouver les amis à la barrière.

AIR : *Sur l'air du tra déri déra tra la la.*

Au diable l' sentiment et la sobriété !
En avant le cancan, l' billard et la gaîté !
J' veux sans désemparer boire jusqu'à demain,
Et dans un bol de punch oublier mon chagrin !
Oui l'on rira,
L'on chant'ra,
On dansera,
On boira
Et de la sagesse on rira.
Tra la la...

(*Il sort en pleurant.*)

SCÈNE XVIII.

HENRIETTE, *seule.*

O mon Dieu, comme il était ému... Comme il était troublé... D'abord est-ce qu'il m'aimerait réellement... Oh ! non... Et cependant... son chagrin, son désespoir... tout cela, c'était bien vrai... J'ai peut-être été trop dure, trop cruelle envers lui... Mais, pouvais-je faire autrement, puisqu'une autre... Oh ! décidément, j'ai fait mon devoir... en lui défendant de revenir... car, peut-être, déjà... ne l'ai-je que trop vu... Allons, allons, je ne veux plus penser à tout cela... Il

Digitized by Google

est tard... tâchons de dormir... si je le peux... (*Elle ferme la porte du fond à la clef, et commence à se déshabiller en chantant.*)

AIR : *Dans son jardin, la châtelaine.* (*Les deux colombes.*)

En vain mon cœur me dit : je l'aime!
Peine extrême,
Je ne dois plus songer à lui,
Son amour était un mensonge.
Triste songe
Qui pour toujours, hélas, à fui,
Vaine espérance un instant caressée.
Mon cœur t'abjure pour jamais.
Endormons-nous malgré cette pensée.
Et pourtant, oh! mon Dieu, je l'aimais.
Allons, du chagrin que j'éprouve,
Cherchons l'oubli dans le sommeil,
Et plaise au Ciel que je retrouve
La paix à mon réveil.

(*On entend un léger bruit à la porte de communication, à droite.*)

Il me semble que je viens d'entendre du bruit de ce côté... On m'a dit cependant que personne ne demeurait dans cette chambre... Je me serai trompée, sans doute, mais c'est égal... J'ai peur... Il me semble que quelque danger me menace... Oh! mais je suis folle... Qu'ai-je à craindre?.. (*On frappe à la porte du fond.*) On frappe... (*On frappe de nouveau.*) Qui donc est là?

ÉTIENNE, *en dehors.*

Mamzelle Henriette, mamzelle Henriette...

HENRIETTE.

Monsieur Étienne...

ÉTIENNE.

Ouvrez-moi!

HENRIETTE.

Lui ouvrir...

ÉTIENNE.

Oh! je vous en conjure...

HENRIETTE.

Qu'osez-vous dire?

ÉTIENNE.

Au nom du Ciel!

HENRIETTE.

Éloignez-vous!

ÉTIENNE.

Écoutez-moi!

HENRIETTE.

Je ne veux rien entendre...

ÉTIENNE.

Ouvrez!

HENRIETTE.

Jamais!

ÉTIENNE, *secouant la porte.*

Mais, il le faut...

Digitized by Google

HENRIETTE.

Que faire, grand Dieu ! (*La serrure cède et la porte s'ouvre.*) Ah ! protégez-moi, mon Dieu !..

SCÈNE XIX.

HENRIETTE, ÉTIENNE.

ÉTIENNE.

Oh ! pardon, pardon, mamzelle Henriette !

HENRIETTE.

Oh ! monsieur Étienne, c'est horrible, c'est affreux. Je ne vous aurais pas cru capable d'une action aussi lâche que celle-là.

ÉTIENNE.

Si vous saviez...

HENRIETTE.

Je ne veux rien savoir. Et, si vous avez au cœur encore un seul sentiment honnête, vous rougirez de ce que vous avez fait, et vous sortirez à l'instant même...

ÉTIENNE.

Il faut que je reste...

HENRIETTE.

Ah! monsieur Etienne, vous que je croyais si bon, si généreux... vous que je respectais, vous que j'aimais...

ÉTIENNE.

Qu'entends-je !

HENRIETTE.

Oh ! je puis vous le dire à présent que je n'ai plus pour vous que du mépris et de la haine...

ÉTIENNE.

Vous m'aimez, vous l'avez dit... quant à votre mépris, à votre haine...

HENRIETTE.

Que voulez-vous dire ?

ÉTIENNE.

Silence ! (*On entend tourner une clef dans la serrure de la chambre à côté.*)

HENRIETTE.

Quel est ce bruit?

ÉTIENNE.

Je ne m'étais pas trompé...

HENRIETTE.

Que signifie? (*La porte s'ouvre, Saint-Ursule paraît.*)

SCÈNE XX.

HENRIETTE, ÉTIENNE, SAINT-URSULE.

HENRIETTE.

Que vois-je ?

ÉTIENNE.

Donnez-vous donc la peine d'entrer, voisin !

Digitized by Google

SAINT-URSULE.

Encore lui ! (*Il veut entrer mais Étienne se met devant la porte.*)

ÉTIENNE.

Ah! ça, il paraît décidément que nous tenons à recevoir notre petite râclée...

SAINT-URSULE.

Une râclée...

ÉTIENNE.

Voyons, vieux séducteur... veux-tu des coups de poing? préfères-tu une volée de coups de canne... c'est au choix du consommateur...

SAINT-URSULE.

J'y réfléchirai...

HENRIETTE, *à Étienne.*

Et moi qui vous accusais quand vous veniez me sauver...

SAINT-URSULE, *cherchant à s'esquiver.*

Si je pouvais...

ÉTIENNE.

Bougeons pas, ou je commence la distribution...

HENRIETTE.

Oh ! croyez que ma reconnaissance.

ÉTIENNE.

De la reconnaissance... après ce que vous m'avez dit tout à l'heure...

HENRIETTE.

Monsieur Étienne, oubliez une parole imprudente... nous ne pouvons être l'un à l'autre.

SCÈNE XXI.

HENRIETTE, ÉTIENNE, AMANDA, SAINT-URSULE.

AMANDA, *entrant.*

Encore ici...

SAINT-URSULE.

Amanda...

AMANDA.

Saint-Ursule!

ÉTIENNE.

Ils se connaissent!

AMANDA.

Nom d'un petit bonhomme!...

SAINT-URSULE.

Comment se fait-il?

AMANDA, *le pinçant.*

Taisez-vous!

SAINT-URSULE.

Aie!

ÉTIENNE.

Oh! quel soupçon!

HENRIETTE.

Que signifie?

Digitized by Google

ÉTIENNE. *

Comment, vous connaissez Manda, Manda ici présente... et elle vous pince...

SAINT-URSULE.

Le fait est que je suis pincé...

ÉTIENNE.

Oh ! Manda, Manda, que je t'embrasse... ce jour efface tous les torts de ta vie passée...

AMANDA.

Étienne, je vous jure...

ÉTIENNE.

Ne jure pas, ne jure pas, femme incomparable, tu avais la chose de me faire des traits ; c'est connu, c'est prouvé... je ne t'en veux pas, au contraire... je t'en remercie, je te bénis.

SAINT-URSULE.

Ah ! ça mais...

ÉTIENNE.

Pas un mot de plus, papa ! j'honore vos cheveux gris pommelés... je vénère votre antique face... je vous porte dans mon cœur... vieux sacripan, viens dans mes bras !

HENRIETTE.

Monsieur Etienne.

ÉTIENNE. *

Henriette, Mademoiselle Henriette ; me repousserez-vous encore !

HENRIETTE.

Non, monsieur Étienne.

ÉTIENNE.

Quel bonheur ! je suis à vous, vous êtes à moi... Paul et Virginie à perpétuité...

SAINT-URSULE.

Amanda, m'expliquerez-vous ?

AMANDA.

Monsieur votre conduite est méprisante... mais je vous pardonne à condition que vous suivrez l'exemple de M. Étienne.

SAINT-URSULE.

Très-volontiers.

AMANDA.

Enfin, je tiens un mari.

SAINT-URSULE.

Je l'ai imité déjà en cherchant à vous plaire... je l'imiterai jusqu'au bout en ne vous épousant pas.

AMANDA.

Vieux drôle !

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, SAINFOIN.

SAINFOIN, *entrant.*

Ah ! ça, il est minuit, et je vous préviens qu'une fois la porte fer-

* Henriette, Amanda, Étienne, Ursule.
* Henriette, Étienne, Saint-Ursule, Amanda.

Digitized by Google

mée, elle ne s'ouvre plus, tant pis ou tant mieux pour ceux qui sont dedans.

AMANDA.

Allons! je vais me consoler au bal de l'opéra..

SAINT-URSULE.

Je vais souper au café Anglais.

ÉTIENNE.

Et moi j'emprunte à Monsieur la petite mansarde...

HENRIETTE.

Monsieur Étienne...

ÉTIENNE.

Oh! rassurez-vous! (*Il va à la porte de communication, la ferme et jette la clef par la fenêtre.*) A demain mademoiselle Henriette.

HENRIETTE.

A demain, monsieur Étienne!

CHŒUR.

AIR *nouveau.*

HENRIETTE.

En vous nous mettons l'espoir
De notre nouveau ménage.

ÉTIENNE.

Vraiment ce serait dommage
De le désunir, ce soir.
Votre sommation, sur l'heure,
Peut, hélas, vous donner congé.

HENRIETTE.

L'amour à peine emménagé,
Quitterait-il cette demeure!

ÉTIENNE.

A nos auteurs donnez du moins
Trois mois, le temps d'usage.

ÉTIENNE.

Et pour notre mariage
Jusque là soyez nos témoins.

ÉTIENNE.

C'est, Messieurs, le moyen parfait
De nous faire un bonheur complet.

HENRIETTE.

Au grand complet. (*Reprise.*)

FIN.

Poissy. — Impr. de G. OLIVIER.

Digitized by Google